

dans ses mains blanches et effilées, peut-être serez-vous bien sévère pour des fautes dont vous ne pouvez apprécier toutes les excuses, et cependant je ne veux rien vous cacher ! Vous avez le bonheur de ne pas savoir encore ce que c'est que l'amour, Justin, et peut-être ne le saurez-vous jamais ; mais du moins vous avez entendu dire que les plus grands supplices, les plus affreuses tortures que puisse souffrir la pauvre humanité proviennent de cette passion, qui cependant renferme tant de douceurs et tant de joies ; et peut-être, dans votre état de prudente et tranquille sagesse, serez-vous indulgent pour une pauvre femme qui n'a aimé qu'une fois et qui vient d'acquiescer l'affreuse certitude qu'elle n'a pas été payée de retour.

Justin était aussi calme, aussi immobile en apparence qu'un bloc de marbre. Eulalie continua :

— Je crois vous avoir dit déjà, Justin, comment j'entrai dans le monde. Veuve à vingt-deux ans d'un vieillard pour qui je n'avais eu que de l'amitié et du respect, riche, belle peut-être (on le disait du moins), je devais trouver bien des charmes à cette vie de luxe et de dissipation qui s'étendait devant moi. Aussi, pendant quelques années, ai-je bu avec délices à cette coupe enivrante d'orgueil et de prospérité, qui semble si douce à toutes les femmes. J'étais heureuse alors ! sans pensées, sans regrets, sans désirs, je me laissais aller à cette insouciance et folle existence où chaque saison ramène ses plaisirs et chaque beau jour sa fête. Entourée d'hommages, enivrée de flatteries, je ne songeais pas que je pourrais plus tard payer bien cher ces instants de félicité. Je n'aimais que le plaisir, ou plutôt je me laissais bercer par lui sans le rechercher et sans le fuir ; je ne l'eusse pas regretté s'il m'eût quitté tout-à-coup.

« Il vint cependant un moment où mon âme, assoupie sous une enveloppe de mol égoïsme et de paisible indifférence, se réveilla. Je finis par sentir du vide autour de moi ; je compris que j'étais seule ; je voulus me créer une distraction innocente en protégeant de mon crédit, de mon pouvoir, de tous mes avantages quelque mérite ignoré, quelque grandeur en germe, et soit hasard, soit caprice, je distinguai dans cette foule d'admirateurs qui formaient ma petite cour un homme qui, plus que tous les autres, me semblait digne d'intérêt et de dévouement.

« Cet homme, Justin, était alors le plus soumis, le plus respectueux, le plus obscur de tous ceux qui se pressaient autour de moi. Tout jeune encore et à peine sorti des bancs des écoles, il s'était, comme tous les ambitieux, jeté à corps perdu dans le monde pour y devenir ce que le hasard et son ambition pourraient le faire. Je ne

sais pourquoi mon regard s'arrêta sur lui ; je ne sais pourquoi son visage pâli par l'étude, son costume simple, ses manières timides, attirèrent mon attention, car je ne l'aimais pas encore, lui ! Quoi qu'il en soit, ce fut lui que je choisis, peut-être parce qu'il était le plus humble et que j'aurais plus à faire pour l'élever.

« Cet homme, Justin, dont je voulais être la créatrice, pour qui je voulais avoir de l'ambition, puisque je n'en avais plus pour moi-même, cet homme enfin que je voulais combler de mes bienfaits, sans savoir pourquoi, par distraction, par caprice de femme, vous le connaissez déjà : c'est le docteur Neuilhac.

Justin fit un signe de tête raide et lugubre comme celui que dut faire la statue du Commandeur lorsque don Juan l'invita à souper.

— Oh ! si vous aviez vu Victor à cette époque, reprit Mme de Francheville en s'animent ; si vous aviez vu comme il était attentif, flatteur, insinuant ! Du reste il avait une véritable science ; né pauvre, il avait cherché dans le travail une compensation à la fortune qui lui manquait. Ma tâche pour le produire dans le monde était donc facile, et mes efforts furent bientôt couronnés du succès. J'étais puissante alors ; je tenais ce futile hochet qu'on appelle le sceptre de la mode, chacune de mes paroles était un oracle du bon ton. J'eus de ma puissance en faveur de mon protégé ; je l'introduisis dans les plus brillants salons ; je le recommandai aux personnages les plus éminents ; on ne pouvait être mon ami qu'en consultant pour les moindres maux le docteur Neuilhac. Bientôt même ce qui n'avait été pour moi dès l'abord qu'une affaire d'amusement devint une affaire d'amour-propre, et grâce à cet orgueil de bienfaitrice, grâce à mes démarches, le succès de Neuilhac fut immense ; j'ose croire encore qu'il fut mérité.

« Mais il eût mieux valu pour moi, Justin, avoir échoué dans tous mes projets ! au moment où je me félicitais de ces triomphes si facilement obtenus, un grand malheur me menaçait ; comme le sculpteur de la mythologie, je vins, sans m'en douter, à méprendre de mon propre ouvrage : j'aimai Victor, moi qui n'avais jamais aimé jusque-là.

« Il était trop habile et trop pénétrant pour ne pas s'apercevoir bientôt du sentiment qu'il avait fait naître, et comme il n'avait que de l'ambition dans le cœur, il chercha à l'exploiter. Il n'était pas encore arrivé aussi haut qu'il l'avait désiré, sans doute, et par mon secours, il croyait pouvoir arriver au faite. A force d'instances et de ruses, il me décida à continuer mon œuvre ; me força à ne plus rien ménager pour le porter au sommet de la roue où il avait marqué sa place. Que ne pouvais-je pas alors, reine des salons, recherchée